

## De place en place (13)

### La place du Béguinage

A la fin du XII<sup>e</sup> siècle un grand nombre de femmes désirent entrer dans la vie religieuse. Le phénomène est partiellement dû à une surpopulation féminine au temps des Croisades. Les couvents sont pleins ; d'autres formes de vie religieuse sont donc recherchées. Les béguines choisissent de mener une vie mystique sans prononcer de vœux perpétuels mais promettent de vivre dans la pauvreté et la chasteté tout en se soumettant au règlement du béguinage aussi longtemps qu'elles y demeureront. Le mouvement des béguines se développe au départ de Liège et au XIII<sup>e</sup> siècle, ne tarde pas à s'étendre dans le nord de l'Europe (Belgique, Pays-Bas, Rhénanie). (1)

A Mons, le béguinage est fondé en 1248 par Marguerite de Constantinople. Autour de la place, on trouve l'hôpital Sainte-Elisabeth et les demeures des béguines. En 1365, il y a quarante maisons hébergeant chacune entre une et six béguines. (2)

Cependant le nombre de béguines va diminuer à partir du XIV<sup>e</sup> siècle. En effet, en 1351, une partie des béguines se retire dans une « maison des Pauvres-Béguines » appelée plus tard « couvent des Pauvres-Sœurs ». Au siècle suivant, de nombreuses béguines deviennent religieuses de l'ordre de Saint-Augustin sous le nom de Sœurs-Noires et déménagent dans une partie de la rue des Juifs qui va finalement porter leur nom. Ce couvent est évidemment bien connu de membres de la Maison de la Mémoire.

Aucune étude récente ne permet de connaître l'évolution du nombre de béguines dans la cité du Doudou. Gérard Bavay signale qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, les béguines de Mons étaient le plus souvent d'anciennes servantes des dames du chapitre que l'on plaçait là pour assurer leurs vieux jours. D'après Léopold Devillers, au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, il reste une trentaine de béguines à Mons. Mais sont-elles vraiment des béguines ou plutôt des pensionnaires d'un hospice pour femmes qu'on aurait appelées trop facilement béguines ? Une chose est certaine, les béguines disparaissent à Mons au XX<sup>e</sup> siècle.

L'hôpital devenu vétuste est démoli en 1829. Le nouveau bâtiment présente une façade à deux étages sur un haut soubassement de trente et une travées. Au milieu, un porche d'entrée débouche sur la façade d'une petite chapelle en grès, pierres et briques, construite de 1549 à 1551 en style gothique hennuyer.



**La place du Béguinage**

Carte postale oblitérée en 1906 -Collection de l'auteur

Extrait YANNART, Ph., *A Mons avant la Grande Guerre*, Association des Montois Cayaux, 2014, p. 76

Désaffectés en 1974, les bâtiments sont rénovés entre 1997 et 1999 par la Région pour y regrouper plusieurs services administratifs. La façade de la place du Béguinage, classée, est conservée mais la partie arrière a été démolie et reconstruite. Classée et également restaurée, la chapelle n'est réaffectée que dix ans plus tard, par l'Institut du Patrimoine wallon.



**La place de Béguinage en mai 2024**

Photo : Gérard Waelput

**Gérard Waelput**

- 1- Régine Pernoud dans son livre « La Vierge et les saints au Moyen Âge » écrit : *Le mouvement des béguines séduit parce qu'il propose aux femmes d'exister en n'étant ni épouse, ni moniales, affranchies de toute domination masculine »*
- 2- Les béguines, ne prononçant pas de vœux, restent laïques, donc hors de la tutelle de la hiérarchie ecclésiastique. Cependant le clergé séculier et les ordres monastiques se sentent concurrencés et s'estiment dépossédés des donations et legs reçus par les béguines. De plus, ils se méfient des libertés acquises par ces femmes (liberté religieuse, liberté sociale, liberté économique, etc.)

**A suivre : la place Charles Simonet**

#### Sources

Culot, Maurice, *Mons : Le béguinage*, Norma, Institut français d'architecture, 1998

Devillers, Léopold, *Cartulaire du Béguinage de Cantimpret à Mons*, Annales du Cercle archéologique de Mons, T. 6, 1865-66, pp. 197-352

Hachez, Félix, *Le béguinage de Mons*, Gand, 1849